

Colloque organisé par le
Centre d'Alembert

Centre Interdisciplinaire d'Étude de l'Évolution des Idées, des Sciences et des Techniques

centre
d'alembert

CENTRE D'ALEMBERT

Centre Interdisciplinaire d'Étude de l'Évolution des Idées, des Sciences et des Techniques

COLLOQUE 6-7 avril 2016

IDÉES D'UNIVERSITÉ PAR TEMPS DE MUTATIONS



Convergences



Bâtiment des colloques 338
Centre Scientifique d'Orsay
Entrée libre 9h-18h
Inscriptions :
centre.dalembert@u-psud.fr

Divergences



Permanences

UNIVERSITÉ
PARIS
SUD

université
PARIS-SACLAY

UNIVERSITÉ
PARIS
SUD

FACULTÉ
DES SCIENCES
D'ORSAY

université
PARIS-SACLAY

<http://www.centre-dalembert.u-psud.fr/>

9h00 Café d'accueil

9h30 **ALLOCUTIONS D'OUVERTURE**

Etienne AUGÉ, *Vice-président Recherche de l'Université Paris-Sud*

Sylvie RETAILLEAU, *Doyenne de l'UFR des Sciences d'Orsay*

Annick JACQ, *Directrice du Centre d'Alembert*

10h00-12h20

IDÉES D'UNIVERSITÉ : TRANSFORMATIONS ET ENJEUX CONTEMPORAINS

Modérateur : Philippe BRUNET

10h00-10h40 **Charles SOULIÉ**, *Sociologue, Université Paris 8 :*

« Quelques pistes de réflexion sur l'université française. »

Après une brève introduction relative à la question des rapports entre pratique et théorie, nous décrirons déjà, de manière très schématique, les deux conceptions de l'université qui nous semblent s'opposer aujourd'hui. Puis nous développerons cette opposition en montrant comment elle se réfracte dans notre univers. Ce qui, pour conclure, conduira à quelques réflexions relatives à la complexité de cet univers et aux contradictions qui le traversent.

10h40-11h20 **Michel GROSSETTI**, *Sociologue, Directeur de recherches au CNRS et Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et André GRELON*, *Sociologue, Directeur d'études à l'EHESS :*

« La construction de l'espace scientifique français. »

La présentation traitera du développement des institutions d'enseignement supérieur et leurs lieux d'implantation sur le territoire français. Cela conduit à examiner, entre autres, quels sont leurs modes de fonctionnement, la « clientèle » qu'elles captent et la validation des acquis à l'issue de la période de formation. Nous nous intéresserons également de façon centrale à l'organisation géographique des activités d'enseignement supérieur et de recherche. Le terme « espace » est donc utilisé ici pour signaler le déploiement dans plusieurs dimensions des institutions, établissements, ressources et personnes concernés par l'enseignement supérieur et la recherche. Nous essaierons en effet de retracer dans un même mouvement la complexification des institutions, la diversification des spécialités et des disciplines, et la densification du réseau géographique des activités d'enseignement supérieur et de recherche. L'espace est donc à la fois institutionnel, disciplinaire et géographique.

11h20-11h40 **Discussion**

11h40-12h20 **Anne FRAÏSSE**, *Présidente de l'Université Montpellier III, Professeure de Lettres classiques :*

« Contraintes nouvelles et stratégie : quelle autonomie de l'université face aux lois de l'enseignement supérieur ? »

Ces dix dernières années plusieurs lois de l'enseignement supérieur (Processus de Bologne, LMD, RCE) ont bouleversé le paysage universitaire entraînant des contraintes nouvelles, des fragilités et des risques accrus pour les établissements d'enseignement supérieur. Face à ces contraintes les universités ont-elles réellement acquis une autonomie leur permettant de s'adapter et de développer une stratégie propre ?

A partir d'exemples concrets concernant la formation (modalités d'évaluation, sélection en masters, réussite en 1^{ère} année, offre de formation), la recherche (passage de subventions récurrentes à des financements par contrat) ou la structuration des sites (fusion ou COMUE), j'essaierai d'analyser avec l'expérience de 2 mandats de présidente d'une université LLASHS les marges de manœuvre d'un établissement face à la stratégie (ou l'absence de stratégie) d'un gouvernement. Cette analyse entraîne des questions plus générales : l'autonomie est-elle compatible avec le service public ? La recherche de l'excellence ne se fait-elle pas au détriment du travail en réseau des universités et de l'équilibre des territoires ? La non sélection des cursus universitaires est-elle tenable face à l'internationalisation des études ? Autant de questions qui ne relèvent pas seulement de la théorie mais qui sont le quotidien le plus actuel des personnels des universités confrontés à des évolutions insuffisamment maîtrisées.

Discussion

--- 12h20-14h00 Déjeuner ---

14h00-14H40

IDÉES D'UNIVERSITÉ : TRANSFORMATIONS ET ENJEUX CONTEMPORAINS (suite)

14h00-14h40 **Jean-Richard CYTERMANN**, *Chef du service de l'IGAENR (Inspection Générale de l'Administration de l'Éducation Nationale et de la Recherche) :*

« La place des universités dans le paysage de l'ESR. »

La caractéristique du système d'enseignement supérieur et de recherche français est la double dualité : universités grandes écoles et universités organismes de recherche. Mais cette séparation apparente des différentes composantes de l'enseignement supérieur et de la recherche coïncide avec une imbrication réelle de certaines de ces composantes au prix d'une grande complexité.

La conférence s'attachera à montrer que le rapprochement universités organismes de recherche grandes écoles est une constante affichée des politiques d'enseignement supérieur et de recherche des vingt dernières années. En même temps cette politique de rapprochement s'inscrit dans un contexte de concurrence entre les différentes formes d'enseignement et est contrebalancée par des mesures ou des initiatives qui vont en sens contraire.

Discussion

14h40-18H00

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE FACE À LA MASSIFICATION

Modérateur : Yves LÉVI

14h40-15h10 **Tarek MAHRAOUI**, *VP affaires académiques de la FAGE, élu étudiant au CNESER :*

« Les attentes des étudiants vis à vis de l'université. »

Alors que les étudiants évoluent, à l'image de la société, l'université apparaît encore trop souvent comme fermée, inaccessible et conservatrice. Pour obtenir une augmentation salvatrice du niveau de qualification, il faut résoudre deux enjeux de taille : la démocratisation de l'accès et de la réussite dans l'enseignement supérieur. Pour que ces qualifications soient reconnues et jouent leur rôle en matière de développement personnel et d'employabilité, nous devons revoir nos relations avec le monde socio-économique, ouvrir l'université. La démocratisation de l'accès est une question centrale, elle requiert des besoins en termes de financement, sans pour autant pouvoir reposer sur les étudiants. On rappellera que nous disposons d'un des systèmes éducatifs les plus inégalitaires et qu'il convient d'améliorer l'orientation des jeunes, des étudiants et de les accompagner avec d'atteindre une égalité des chances de réussite. Enfin, accompagnons la FTLV pour répondre aux enjeux de mobilité sociale.

15h10-15h40 **Laure ENDRIZZI**, *Chargée de recherches à l'Institut Français de l'Éducation (IFÉ), ENS de Lyon. Coauteure du rapport « Les nouveaux étudiants, d'hier à aujourd'hui » :*

« Savoirs utiles ou intérêts pour les études : quels projets pour quels parcours ? »

L'idée que les études supérieures doivent former à un métier, communément admise bien que récente, s'incarne dans une culture du rendre-compte qui postule une certaine rationalité des choix d'étude et des parcours. Or les recherches récentes remettent très largement en cause cette vision idéalisée du continuum formation - vie active, plaidant pour un rapport aux études supérieures complexe, caractérisé par des projets multiformes et influencé par l'expérience même de formation.

Dans cette présentation, nous interrogeons les qualités d'une formation supérieure à l'aune des attentes et motivations exprimées par les étudiants, à partir de quatre questions structurantes. Comment s'opèrent les choix d'orientation lors de la transition vers l'enseignement supérieur ? La formulation d'un projet professionnel en amont peut-elle garantir l'obtention du diplôme (et l'insertion professionnelle) ? Les étudiants sont-ils demandeurs de savoirs utiles, concrets, au détriment de savoirs plus abstraits ? La motivation à étudier peut-elle s'avérer renforcée par l'utilisation de méthodes pédagogiques plus actives ?

15h40-16h00 **Discussion**

--- 16h00-16h20 Pause ---

16h20-18H00 : **Table ronde**

« Quelle articulation enseignement / recherche face à la massification ? »

Modératrice : Hélène GISPERT

Avec

Hélène AUBRY, *Professeure de droit, Faculté Jean Monnet, Université Paris-Sud*

Fabienne GOLDFARB, *Maître de conférences en physique, IUT d'Orsay, Université Paris-Sud*

Corinne FRANÇOIS-DENÈVE, *Maître de conférences en littérature, Université de Versailles-Saint Quentin*

Astrid DECOENE, *Maître de conférences en mathématiques, Faculté des Sciences, Université Paris-Sud*

Jeudi 7 avril 2016

9h30-12h30

L'UNIVERSITÉ FACE AUX BESOINS DE PROFESSIONNALISATION ET DE FORMATION CONTINUE

Modérateur : Jean-Louis MARTINAND

9h30-10h10 **Yves LICHTENBERGER**, *Sociologue, ex-Président de l'Université Paris-Est Marne la Vallée :*

« Quelle place pour les universités en formation continue ? »

L'université prend aujourd'hui une part minime des actions de formation continue du pays (4% d'un marché de 8 à 10 Mds €). Faut-il accroître cette part pour des raisons d'intérêt public vu la qualité de ses prestations et pour d'autres plus incertaines d'équilibre budgétaire ? Cette extension de son activité au secteur concurrentiel la fait-elle sortir de ses missions, ou au contraire l'amène-t-elle enfin à jouer son rôle accompagnant la progression des salariés tout au long de leur vie active ? Former des professionnels compétents est-il une charge supplémentaire ou une bonne façon de se revitaliser ? Cela contrevient-il à sa capacité à développer des esprits critiques, ou est-ce au contraire à cause de cette capacité que l'on se tourne vers elle aujourd'hui pour former des salariés plus autonomes ?

Nous avons en France parmi les étudiants les plus jeunes du monde parce que tout se joue plus qu'ailleurs en formation initiale. Nos étudiants sont pourtant de plus en plus souvent aussi salariés mais peinent à s'adapter à nos pédagogies traditionnelles. S'interroger sur la place de la formation continue dans l'université est peut-être une bonne manière d'apprendre à en tenir compte.

Discussion

10h10-10h50 **Sophie ORANGE**, *Sociologue, Université de Nantes* :

« Les cycles courts (IUT-STTS) contre l'Université ? »

Les Sections de Techniciens Supérieurs (STS) et les Instituts Universitaires de Technologie (IUT) ont été créés, respectivement en 1959 et 1966, pour absorber une large part des nouveaux étudiants issus de la massification scolaire des années 1960. Mais ces filières courtes professionnalisantes post-baccalauréat sont aussi porteuses d'un autre projet d'enseignement supérieur, opposé au modèle universitaire originel : sélection versus liberté d'accès, encadrement versus autonomie, professionnalisation versus transmission des savoirs. En cela, ils constituent les prototypes d'une nouvelle vision de ce que doit être la fonction des études supérieures et qui gagne depuis plusieurs années l'Université : l'employabilité des diplômés plutôt que la formation intellectuelle des citoyens. L'objet de cette intervention sera de montrer, en regardant depuis les cycles courts, les évolutions du modèle universitaire et les transformations du rapport à l'Université des étudiants.

Discussion

--- 10h50-11h10 Pause ---

11h10-11h50 **Bruno FALISSARD**, *Psychiatre, Professeur de biostatistique, Faculté de médecine de Paris-Sud* :

« Facultés de médecine : quelle recherche, quels enseignants, quels étudiants ? »

Les facultés de médecines délivrent de fait un enseignement professionnalisant. C'est moins connu, elles délivrent également un enseignement plus fondamental, dans les domaines de la biologie ou de la santé publique par exemple. La recherche pratiquée dans les facultés de médecine est majoritairement orientée vers la biologie, elle a vu son niveau augmenté de façon spectaculaire dans les dernières décennies. Le recrutement des enseignants est donc devenu de plus en plus exigeant en ce qui concerne le niveau de publication des candidats. Cela est à l'origine de tension et de ruptures dans la formation des étudiants.

En premier et second cycle des études médicales, enseignants et étudiants se concentrent soit sur des notions fondamentales (biologiques) soit sur des connaissances cliniques très opératoires destinées à optimiser les classements à l'Examen Classant National. En troisième cycle (internat) et en formation continue (très présente en médecine) la rupture est évidente. Une plus grande maturité ainsi qu'une confrontation massive avec l'univers du soin inversent les priorités. Les étudiants sont souvent en recherche de connaissances en rapport avec les aspects les plus complexes et les moins scientifiques de leur pratique.

Discussion

11h50-12h30 **Philippe PRÉVOST**, *Directeur de l'enseignement numérique de l'Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France (Agreenium)* :

« L'adaptation de l'enseignement supérieur face au défi numérique, l'exemple de l'enseignement supérieur agronomique et vétérinaire. »

Face au défi que représente la transformation numérique, l'enseignement supérieur a engagé sa mutation, à la fois par l'évolution des dispositifs de formation et par la transition pédagogique à l'œuvre dans le processus d'enseignement/apprentissage. Pour ce qui concerne les dispositifs de formation, l'enseignement numérique favorise la multi-modalité des formations. La formation tout au long de la vie et le caractère désormais a-spatial de nos publics

apprenants obligent ainsi à penser différemment (i) les modalités de conception des cours et (ii) l'accessibilité de l'offre de formation.

Quant aux pratiques d'enseignement, la personnalisation des apprentissages devient une revendication permise par les technologies numériques et les techniques éducatives. C'est alors l'ensemble du processus d'enseignement-apprentissage qui est en évolution, de la préparation des cours jusqu'à l'évaluation des apprenants.

A partir de l'exemple de l'engagement du système français d'enseignement supérieur agronomique et vétérinaire pour répondre aux enjeux de l'enseignement numérique, nous illustrerons ce changement en cours, en témoignant de la dynamique d'innovation que cela crée, mais aussi des difficultés de cette transition.

Discussion

--- 12h30–14h00 Déjeuner ---

14h00–17h00

POLITIQUES ET STRUCTURES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Modérateur : Jean-Claude VIAL

14h00-14h30 **Alain SARFATI**, *Directeur de Polytech Paris-Sud* :

« Les formations d'ingénieurs à l'université. »

Pour analyser la spécificité des formations d'ingénieurs à l'université, nous questionnerons d'abord la formation d'ingénieur dans l'histoire et de nos jours. Quelle est la place de ces formations dans le concert des formations universitaires ? Forment-elles à des compétences différentes, conduisent-elles à des métiers différents ?

Les évolutions économiques et sociétales durant ces 50 dernières années ont largement modifié le paysage universitaire et ont conduit à l'émergence de nouvelles formations plus tournées vers la technologie (IUT...) et le monde des entreprises. À côté de cela, certaines écoles d'ingénieurs proposaient des formations très orientées vers les sciences fondamentales.

D'autre part, la commission des titres d'ingénieurs (CTI) qui a un rôle normatif dans la mesure où elle explicite une sorte de cahier des charges pour les formations d'ingénieurs tient une place centrale dans cette problématique. En particulier, elle a joué un rôle essentiel dans la structuration des formations d'ingénieurs à l'université en particulier en "imposant" la création des écoles internes aux universités qui sont maintenant bien plus proche d'une norme que d'une exception.

14h30-15h00 **Elisabeth DUFOUR-GERGAM**, *Directrice déléguée à la formation, Université Paris-Saclay* :

« Richesses du rapprochement universités-grandes écoles. »

Au moment où en France, un certain nombre de regroupements d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche émerge, c'est aussi un moment où des réflexions de fond resurgissent sur les missions de chacun. Entre universités et grandes écoles, la diversité est-elle source de richesses ou est-elle un frein inéluctable à l'élaboration d'un projet commun? En prenant l'exemple de COMUE dont l'Université Paris-Saclay, nous essaierons de voir les différents schémas émergents qui couplent les modèles. Nous verrons également à partir de cas concrets ce qui contribue aux richesses de ce travail en commun.

15h00-15h20 **Discussion**

15h20-15h50 **Francis CHATEAURAYNAUD**, *Sociologue, Directeur d'études à l'EHESS, Paris* :

« Quelle résurgence de la critique face à l'hypertéchnocratie ? Regard sociologique sur les formes de résistance dans les mondes universitaires. »

15h50-16h45 **Discussion générale**

16h45-17h00 **Jean-Louis MARTINAND**, *Président du Centre d'Alembert* :

« Remarques conclusives. »

